

Présence de Maurice Zundel

THÈME : AU CŒUR DU SILENCE : ENFANTER LA LUMIÈRE

Juillet 2026 - N°135



Ce n'est pas des mots que nous apprendrons ce qu'est Dieu. C'est par le silence, le recueillement. En écoutant le silence de Dieu, nous commencerons à voir se lever en nous ce mystère qui n'a pas de figure. *Retraite à Bourdigny 1935*

SOMMAIRE

Histoire et Vocation d'une Chapelle. Les Bénédictines de la Rue Monsieur,	4
Silence et Présence, <i>Paris 1955</i>	6
Le Silence d'une Présence Respectueuse et amoureuse, celui de Dieu permet seul d'évangéliser notre inconcient, <i>février 1972</i>	10
Se ressourcer dans le Silence de Dieu, <i>Lausanne, 1960</i>	14
Liturgie et vie, <i>Lausanne, 1962</i>	17
L'œcuménisme par un silence de respect et d'amour, <i>Lausanne, 1972</i>	21
Mystère de silence,	26
Informations des AMZ	32

AMZ-Belgique Av. Jan Olieslagers, 24/14, 1150 WOLUWE-SAINT-PIERRE amz.belg@yahoo.fr Président Jean-Paul Declairfayt jpdeclairfayt@outlook.be Secrétaire René Champagne Tel. : + 32 479 03 74 14	AMZ-France 47, rue de la Roquette 75011 PARIS amzfrance@free.fr Président Jean-Marie Dietrich Vice-Président Anne-Claire Bureau Tel. : 01 43 38 75 45 http://amz-france.fr	AMZ-Suisse Rue de la Côte, 109 CH – 2000 NEUCHÂTEL amz@mauricezundel.ch Présidente Myriam Volorio Perriard Tél. : +41 (0)32 725 65 82 Trésorier Hugo Mitterpergher www.mauricezundel.com
Abonnement 35 € port compris IBAN: BE08 7420 3141 6113 BIC : CREGBEBB	Abonnement 37 € Adhésion 15 € LBP 38 070 87 D La Source	Abonnement + Cotisation CHF 50 CCP 12-29018-9
AMZ-France : 01 43 38 75 45 - amzfrance@free.fr Bulletin trimestriel - Dépôt légal n° 607 - Juillet - 3^{ème} trimestre 2026 Directeur de la publication : Jean-Marie Dietrich Ateliers de l'Abbaye - Imprimerie - 1285 route du Rhins - 42630 PRADINES "Vos données sont recueillies pour assurer la bonne gestion de vos abonnements. En aucun cas elles ne sont cédées à des Tiers. Conformément à la loi «Informatique et libertés» et à la réglementation européenne, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des informations vous concernant, en nous contactant : AMZ-France, 47 rue de la Roquette, 75011 Paris – Tél. : 04 43 38 75 45 – amzfrance@free.fr		

Chères amies, chers amis,,

Notre Bulletin du printemps dernier vous suggérait de franchir, avec Maurice Zundel, le portique du Silence pour être délivré des mots, alors que notre monde est en proie au bruit et à la fureur.

Nous vous proposons aujourd'hui d'avancer un peu plus profondément encore sur le sentier étroit qui mène jusqu'à l'empreinte du désert¹. Point d'inquiétude, écrira Maurice Zundel : « Il faut simplement construire dans notre cœur, la Basilique du Silence, Hagia Sige car le Silence est le Père du Verbe ».

Cette Basilique dont il rêvait la construction, il ne l'a pas construite car elle ne peut l'être qu'au plus intime de soi-même. On n'apprend que si l'on écoute et il n'y a qu'un seul maître capable d'instruire, le maître de la musique silencieuse.

Pour Maurice Zundel, Dieu se vide éternellement de Lui-même dans la Communion Trinitaire et Il nous donne ainsi la possibilité unique de devenir nous-même, en nous vidant à notre tour de nous-même.

Là est la seule liberté, la seule dignité, la seule grandeur, le fondement exclusif de toutes les valeurs.

Être Silence comme Dieu est Silence, en devenant un espace sans frontière où chacun se sente accueilli : tout est là.

Jean-Marie DIETRICH

Président de l'AMZ France

1. Maître Eckhart Granum sinapis

HISTOIRE ET VOCATION D'UNE CHAPELLE. LES BÉNÉDICTINES DE LA RUE MONSIEUR

La rue Monsieur¹

La rue Monsieur ? Mais c'était la révélation du Silence. La chapelle était quelconque comme les pauvres bâtiments qui l'entouraient. On ne pouvait s'y arrêter et si l'on y goûtait un charme unique, c'est que l'on était immédiatement saisi par autre chose. La perfection du chant grégorien, l'harmonie des vêtements sacrés, la splendeur de la liturgie formaient, sans doute, un très noble écrin à ce je ne sais quoi qu'il était plus facile d'éprouver que de définir.

Car les églises ne sont point rares dans Paris où le respect du culte inspire depuis longtemps les plus louables efforts. Mais le recueillement y manque de densité. On a trop souvent l'impression d'une attitude édifiante, prise au coup de sonnette qui annonce l'entrée des clercs au sanctuaire. Le silence y est imposé, il n'est pas vécu.

Or c'est cela qui devenait immédiatement sensible à Saint Louis du Temple : le Silence était une vie. Le Silence était Quelqu'un.

Le Silence était une Présence réelle, une Personne qui vous accueillait, en assumant ce vide en vous qui se révélait à mesure qu'il était comblé.

Ce bruit que l'on fait avec soi-même, ce bruit des soucis et des passions, ce bruit des souffrances et des joies recluses en soi, ce bruit que l'on est : tout cela s'apaisait dans la rencontre soudaine avec le Silence de Dieu dont les âmes consacrées exhalaient, derrière les grilles, la muette clameur.

Comment expliquer autrement l'attrait qu'exerçait sur tant d'êtres, étrangers à son voisinage, cet humble couvent de femmes qu'ils considéraient, à bon droit, comme un de ces hauts lieux où l'Esprit fait entendre sa voix.

Mais un tel rayonnement ne se conçoit pas sans une existence monastique constituant cette sorte de sacrement collectif qui condense, au profit de tous, les ondes vivifiantes qui émanent de l'Amour caché dans le mystère de la foi.

Qui se donne à Dieu devient capable de donner dieu !

Je l'ai rarement senti avec autant de force qu'à ces vêpres de la semaine, où il m'arrivait d'être le seul assistant, en écoutant ces voix souverainement dépouillées, dont le concert ne s'adressait qu'à Dieu.

1. Editions F.X. LE ROUX Strasbourg Paris 1950

" *Celui qui aime chante* ". Ces Filles de saint Benoît nous ramenaient, sans y songer, par la simple vérité de leur vie, au sens de l'inutile où Lecomte du Nouy voit avec raison, l'éveil de la dignité humaine.

Car l'utile tire toute sa valeur de la fin à laquelle il s'ordonne, mais la fin elle-même ne sert plus à rien, puisque c'est en elle que tout s'accomplit. La gratuité répond à la grâce et témoigne d'une vocation dont l'amour est tout le secret.

L'humanité n'a pas de plus haute lumière sur son destin, puisque l'homme commence à l'instant précis où chacun de nous se dépasse dans le don de soi.

La rue Monsieur, pour moi, c'est cela : le silence vivant d'âmes transsubstantiées par l'amour et par qui s'ouvrait l'espace où notre liberté respire.

Légendes de deux gravures :

Longuement la ferveur et la musique nous soutenaient la hâte cessait...Gestes soigneux et multipliés... lumineuse, musique, chorégraphie complète autour du sacerdoce complet : c'est le culte achevé auquel nul n'est insensible.

Maurice Zundel

In Dans le silence de Dieu

SILENCE ET PRÉSENCE

Paris, décembre 1955

"Nous n'avons jamais rien vu de pareil". Ce cri d'admiration que l'héroïsme du Père Kolbe arrache aux bourreaux d'Auschwitz témoigne qu'à un certain niveau de générosité, la vie devient lumière, lumière si pénétrante qu'elle s'insinue dans les consciences les plus fermées comme la révélation d'un monde inconnu et merveilleux où l'homme est enfin promu à lui-même dans une rencontre qui le délivre de soi.

Toute l'expérience humaine gravite autour de cette rencontre. Nous sommes perdus si nous restons seuls avec nous-même. La biologie qui nous échoit à notre naissance - cet amas confus d'instincts et d'impulsions - ne diffère de la biologie animale que par la marge d'indétermination qui requiert notre concours et notre arbitrage.

Notre biologie, autrement dit, ne se suffit pas à elle-même. Ses automatismes tournent court et nous obligent à un choix qui engage notre responsabilité. Nous sommes, sous cet aspect, des animaux manqués. Mais là gît, justement, notre première chance de devenir des hommes.

Chance fragile et singulièrement menacée. Car, si notre biologie est ouverte, nous ne savons pas sur quoi. Nous en émergeons assez pour ne pouvoir nous confondre totalement avec elle. Mais nous y sommes trop enracinés pour la pouvoir quitter - à moins de nous jeter dans la mort.

Que signifie dès lors cette émergence qui fait de notre existence un problème ?

Il serait étrange qu'elle n'aboutît qu'à la découverte d'une servitude irrémédiable, étrange que nous dussions conclure à notre pure animalité, pour nous y plonger de propos délibéré, tandis que nous disposons de ce recul, de cette distance qui situe hors de ses prises cette part de nous - même qui est appelée à prendre une décision, dont notre biologie est manifestement incapable.

Devenir consciemment esclaves de nos déterminismes instinctifs : voilà assurément une issue aussi indigne qu'elle est absurde.

Et pourtant, s'il n'y a rien au-delà de la biologie, comment et pourquoi nous y soustraire ?

N'est-il pas plus simple d'admettre que la raison n'est qu'un dérèglement de l'instinct, un battement catastrophique dans un mécanisme dont il faut resserrer les écrous, plutôt que de se résoudre à demeurer artificiellement suspendu au-dessus de l'univers passionnel, dans le vide absolu d'un désert ontologique ?

Je, moi, rien n'est plus vain bien sûr que cette étiquette collée sur chacun de ces milliards d'individus dont chacun est le simple résultat des déterminismes ou des hasards qui ont

concouru à sa naissance ou à son développement. Mais, puisqu'il nous faut prendre en charge notre biologie, comment lui serions-nous indifférents, comment éviterions-nous d'en majorer la valeur, à moins de renoncer à toute raison de vivre ?

Cet orgueil animal est notre seule possibilité d'exister, s'il n'y a rien de plus que la biologie, et il est encore un signe de notre grandeur.

Car il atteste, justement, que la biologie ne nous suffit pas et que nous sommes contraints, pour nous y réduire, de la magnifier, en feignant de croire que notre moi est autre chose qu'un résultat ni plus ni moins important que la petite lueur de conscience d'une punaise ou d'une fourmi.

Cette hypertrophie de notre *moi* est inévitable. Elle est exactement le repliement sur notre biologie de la distance qui nous offrait peut-être la chance d'y échapper.

Il est donc parfaitement stérile de stigmatiser cet orgueil animal qui est la tragique plus-value que doivent s'accorder, pour subsister, une biologie qui ne suffit pas et un individu qui ne peut s'en contenter. Il faut bien plutôt voir dans cette affirmation désespérée de soi le pressentiment d'une valeur qui donnerait à la vie la portée infinie dont elle rêve, sans nous asservir et sans nous exalter.

La stupeur émerveillée des bourreaux d'Auschwitz nous rend sensible la réalité d'une telle valeur et la transmutation qui en résulte et la révèle. Ils sont jetés, d'un coup, dans un monde inconnu où, vidés de leur moi animal, ils deviennent, soudain, cette puissance d'admirer et d'aimer qui, pour un instant, transfigure leur visage de brutes, sous l'attrait d'une Présence qui se lève en eux.

Ce prêtre qui offre sa vie pour sauver celle d'un autre est plus grand que la biologie qu'il sacrifie, plus grand que la mort qu'il choisit et à travers laquelle il devient pleinement lui-même en rompant toute adhérence à soi, plus grand que lui-même, enfin, dans la communication qu'il fait, aux autres, du trésor caché en toute conscience humaine qui est, à la fois, le bien commun de tous et le secret le plus personnel de chacun.

Ce n'est peut-être qu'un éclair. Demain ou tout à l'heure, la brute resurgira au sortir de l'émerveillement. Mais la direction demeure tracée. L'homme n'est vraiment lui-même que dans le dialogue silencieux avec ce *plus que lui-même* dont la rencontre suscite l'espace où sa liberté respire.

Dès que le contact est rompu, il retombe en soi et il est nécessairement livré aux impulsions aveugles de la biologie individuelle ou collective. Toute notre existence est comprise dans cette alternative. Je suis en moi ou en Dieu. Il n'y a pas de milieu.

Quand je cesse de me rencontrer, c'est qu'il est réellement présent. Quand je me perds de vue, c'est que je le regarde. Quand je ne m'entends plus, c'est que je l'écoute. Et le bien, à tous les niveaux, consiste justement à me perdre en lui.

Le programme est simple, mais la réalisation est difficile. Car on ne peut décréter une rencontre et fixer l'heure où l'amour jaillira. Il n'y a pas de chemin qui débouche infailliblement sur un échange d'intimités.

Rien n'est plus libre, plus imprévu et plus gratuit. Tout ce que l'on peut faire, c'est d'écarter les obstacles qui rendent un tel échange impossible.

Ils se résument tous dans le bruit que l'on fait avec soi-même, autour de soi. Tout ce qui nous maintient dans le moi biologique, en effet, tout ce qui nous ramène à ce point zéro - fût-ce pour en mieux connaître l'inanité ou en combattre la fascination - nous aveugle et nous tient captifs en lui donnant consistance et en multipliant son emprise, comme il est facile de l'observer en tout amour-propre qui sonde ses blessures.

Aussi bien, la seule chance de nous quitter est-elle de neutraliser notre attention, de retirer paisiblement notre audience à toute cette mêlée confuse d'appétits et de revendications, d'éteindre le courant psychique qui alimente ce tumulte : dans un recueillement où se creuse toujours plus profondément le vide qui nous rend disponibles.

Quand le silence total s'établit, c'est que déjà s'annonce la Présence qui remplit l'espace engendré par le retrait du moi.

Dès qu'est atteint ce point-origine où notre vie s'enracine en Dieu, toutes nos puissances, dynamisées par ce contact, s'unifient dans un même élan vers Lui. L'infinité divine reflue sur le moi animal où notre biologie se concentre et noue tous nos pouvoirs en l'offrande où ils se dépassent.

Ils jaillissent désormais de la Source vers la Source, dans le champ illimité de l'Amour.

Ordonnés tous à l'infini où chacun trouve sa plénitude, ils en reçoivent aussi l'impulsion qui harmonise leur départ en un même centre de générosité identique avec le moi nouveau, le moi altruiste, où la Personne a son mystère.

Le cantique du soleil nous révèle cet accord de tous les niveaux et de toutes les tendances dans un être dont toutes les fibres sont pénétrées du même Amour.

Nous n'atteignons, sans doute, qu'en de rares instants à cette divine symphonie. Mais cela suffit encore une fois pour nous indiquer l'issue créatrice où se peuvent résoudre nos conflits et la direction qu'il convient de prendre pour les surmonter : en parfait accord d'ailleurs avec les suggestions de l'Evangile.

N'est-ce pas d'une nouvelle naissance que Jésus parlait à Nicodème, tandis qu'un autre jour, il orientait la Samaritaine vers la source infinie qu'elle devait découvrir au plus intime d'elle-même.

Ce dernier trait est particulièrement révélateur. Comment délivrer cette pécheresse de ses liens charnels, sinon en l'introduisant au dialogue mystique avec l'hôte silencieux de son âme ?

S'il n'est personne à qui se donner, aussi bien, comment ne pas coller à soi en l'étreinte désespérée de tout ce que la biologie peut offrir d'ivresse et d'oubli ? Il s'agit donc bien de rencontrer *Quelqu'un* dont l'intimité suscitera et remplira la nôtre, en nous hissant au niveau de générosité où la vie tout entière prend figure de don, en l'espace d'amour qu'elle devient.

Mais deux intimités ne peuvent se joindre dans le bruit et, comme il ne peut être question, à l'égard de Dieu, de ces relations à fleur de peau qui réussissent, parfois, à masquer l'absence réciproque d'hommes qui se disent amis, nous sommes certains de ne jamais atteindre à l'intimité pure qu'Il est, si le silence n'est pas devenu la respiration même de notre vie.

Tous les vrais mystiques ont été ainsi à l'écoute de Dieu dans le recueillement où ils se perdaient en lui. Et plus qu'aucune d'eux, Notre Dame réalise cette absence de soi qui ouvre l'être à la divine *Présence*.

Vidée d'elle-même dès le premier battement de son cœur, elle n'est qu'un regard vers celui qui est l'espoir d'Israël. Et, quand il sera né de toute sa personne qui vit de lui, son cœur ne cessera pas de se nourrir du mystère qu'Il est.

Elle s'y enfoncera jusqu'aux abîmes de la passion. Elle en implorera le rayonnement sur l'Eglise naissante jusqu'aux flammes de la Pentecôte où elle disparaîtra pour n'être plus que l'orante cachée dans la cellule de son recueillement :

Et, au terme de sa carrière, son Assomption ne sera que l'éclatement glorieux dans sa chair éternisée, de la Vie du Seigneur dont elle demeure à jamais l'ostensoir.

Nous n'allons à elle, (aussi bien), que pour nous emplir de Lui, car il n'y a rien en elle qui ne soit, totalement, référence à Lui.

Le silence de soi dans une simple créature n'a jamais été poussé plus loin.

Et c'est pourquoi on ne peut se tourner vers elle sans être attiré, par elle, vers cette Pauvreté divine où l'on s'affranchit de soi pour écouter, dans la Lumière du Christ où elle s'efface, *"les mystères de clameur qui s'accomplissent dans le silence de Dieu."* (Saint Ignace d'Antioche.)

Maurice Zundel

In Dans le silence de Dieu

LE SILENCE D'UNE PRÉSENCE RESPECTUEUSE ET AMOUREUSE, CELUI DE DIEU PERMET SEUL D'ÉVANGÉLISER NOTRE INCONSCIENT

Février 1972

Très Saint-Père et vous, mes Pères dans le Seigneur,

...Pour insérer dans notre vie, cette équation sanglante que le Seigneur a inscrite dans l'Histoire, il y a une condition fondamentale, c'est le silence.

Le silence, je l'ai découvert dans mon adolescence dans le monastère bénédictin, où j'ai fait mes études secondaires. Je l'ai découvert comme le bien le plus précieux.

Je l'ai retrouvé à Paris à la Rue Monsieur, chez les Bénédictines où j'ai été aumônier pendant un certain temps et où l'on voyait converger le tout Paris des écrivains, des artistes, des acteurs qui venaient chercher là ce qu'ils ne trouvaient nulle part ailleurs : le silence vécu, le silence vivant qui donne la vie.

Et ce silence, je voudrais en retrouver la nécessité en faisant un détour, un détour qui passe par l'inconscient, car justement le silence est le seul moyen d'atteindre l'inconscient et de l'ordonner...

[...] L'inconscient n'est pas seulement pour nous cette usine parfaite physico-chimique, cette usine qui nous fabrique constamment, qui renouvelle nos cellules et nos molécules.

L'inconscient, c'est aussi, et d'une manière très profonde, notre histoire infantile, des événements dont nous n'avons aucun souvenir mais qui se sont imprimés en nous d'une manière dynamique et qui ne cessent de susciter en nous des pulsions ou des impulsions dont nous ne connaissons pas la source, ni l'origine, ni le sens.

Toute la cinématographie intérieure qui se déroule en nous, d'où vient-elle sinon justement de ces soubassements de l'inconscient, de notre histoire infantile et plus profondément de notre hérédité, de toutes les inventions ?

Car il semble à certains moments que l'inconscient humain porte toute l'histoire de la vie et de son développement et de ses ramifications à travers toutes les espèces et, de cette fantaisie incroyable et du monde des dinosaures de l'ère secondaire, il semble que tout est fantaisie de la nature, toutes ces inventions, toutes ces acrobaties, toutes ces avances, tous ces reculs, que tout cela soit imprimé au fond de notre inconscient, jusqu'à la vie sous-marine avec son grouillement mystérieux.

Nous sommes constamment envahis par ces vagues cosmiques qui constituent certainement un dynamisme infiniment précieux. Nous ne saurions rien sans ce dynamisme qui alimente notre imagination, qui alimente toutes les créations artistiques et qui donne un vêtement extrêmement séduisant à toutes nos tentations.

Ce monde océanique que nous portons en nous, ce monde bruyant et magnifique, ce monde terrible et dangereux, ce monde, enfin, qui est le réservoir de toutes nos énergies, ce monde, il s'agit de l'ordonner pour que, justement, toutes les énergies deviennent le clavier des vertus, qu'elles soient éclairées par le fond, soient libérées et harmonisées de manière à ce que s'imprime en elles le visage de la personne.

Où en sommes-nous nous-mêmes ? Quel est notre âge psychique ? Ne sommes-nous pas accrochés, à notre insu, à des événements qui remontent à trois mois, à six mois de notre enfance ?

Est-ce que nos attitudes non réfléchies, spontanées, nos réactions en face de toutes les situations avec lesquelles nous sommes confrontés, n'émanent pas très souvent précisément de notre inconscient, avec nos humeurs, avec des choix qui n'ont pas été délibérés, avec des options qui remontent à notre milieu, à notre langage, à la couleur de notre peau, à la situation de notre pays et à mille autres circonstances qui nous ont façonnées et qui se sont imprimées au tréfonds de nous-mêmes ?

Il est évident que toute vie spirituelle est menacée dans son essence si l'inconscient n'y participe pas, si la lumière ne pénètre pas jusqu'à la racine de notre être.

L'homme qui vit à la surface de lui-même, comme c'est le cas de l'immense majorité des hommes, l'homme qui est sollicité jusque dans sa chambre à coucher par les images de la télévision ou par les émissions de la radio, qui n'est jamais seul, qui est envahi par tous les slogans qui s'étalent à travers tous les reportages, comment pourrait-il se recueillir, rassembler toutes ses énergies en un seul faisceau de lumière et d'amour ?

Il n'y a que le silence qui puisse transformer en musique toutes ces pulsions déchaînées dont l'énergie d'ailleurs est précieuse, indispensable, à condition qu'elle soit orientée, finalisée par la Présence unique.

Il est donc certain qu'il n'y a pas de vie spirituelle possible sans le silence ;

Nous avons tous à nous acheminer vers le silence, à le reconquérir, à le préserver comme notre bien le plus précieux.

Le prix et la valeur du monastère authentique, le prix de la vie monastique, quand elle est vécue ardemment et totalement, c'est précisément de thésauriser

le silence, de le révéler comme une présence, comme une vie et d'y attirer tous ceux que le bruit a épuisés pour les reconstruire aux sources intimes où leur vie jaillira en forme divine.

Il s'agit donc pour nous de récupérer le silence et de nous y maintenir.

Tous les chemins y mènent. Tous les moyens d'ailleurs peuvent y contribuer et notamment ce jeu des symboles, car le symbole a prise directement sur l'inconscient : c'est le symbole qui est son langage.

Les œuvres d'art sont nées ; et, si elles ont pris cette forme, c'est que précisément, elles sont nourries de l'inconscient qui leur fournit son arsenal prodigieux d'images et d'émotions qui, contrôlées et intériorisées par le regard de l'esprit, deviennent un chef d'œuvre qui deviendra justement comme un sacrement de l'éternelle Beauté, qui deviendra porteuse ou porteur puisqu'il s'agit du chef-d'œuvre, de la Présence infinie.

Nous avons heureusement aujourd'hui à notre disposition tout l'univers. Nous pouvons dans un album faire de notre maison un musée où tous les musées du monde sont rassemblés.

Nous pouvons, à travers une discothèque, entendre toutes les musiques. Nous pouvons revivre tout le passé de la terre avec des documents en quelque sorte vivants.

Et tout ce réseau de couleur, de beauté, de musique, va nous introduire dans le silence.

Si vous mettez un disque, si vous écoutez le Concerto en Ré mineur pour piano et orchestre de Mozart ou la Messe de Saint Jean de Dieu de Haydn, peu à peu, tout se décante et nous sommes introduits dans une écoute essentielle, car c'est cela qui est important et nous ne pouvons donner à notre action aucune autre efficacité que celle qui procède du silence, et nous ne pouvons connaître nous-mêmes un ordre intérieur authentique qu'en revenant constamment à cette source qui est le silence.

Tout est là, quels que soient les moyens que nous employons pour nous y mettre. L'essentiel est d'y aboutir et d'y aboutir profondément pour que notre inconscient soit touché jusqu'en sa racine.

Car ce sont ces soubassements de nous-mêmes qu'il s'agit avant tout d'éclairer et d'affranchir pour que, toute la vie consciente y soit elle-même ordonnée et qu'elle exprime ce qui est le plus précieux au monde, à savoir une Présence authentique.

Une Présence authentique, c'est le plus beau cadeau, c'est le plus beau présent qui puisse être fait aux autres et à l'univers parce que, justement, ce n'est que

par une Présence authentique que la Lumière divine se diffuse et que le Visage du Seigneur transparait.

Par bonheur, le Seigneur lui-même perpétue sa Présence dans le mystère eucharistique : il la perpétue sous cette forme de silence.

Qu'est-ce que serait devenue l'humanité sans le silence de Dieu ? Que serait devenue l'Église sans le silence de l'Eucharistie ?

C'est ce silence qui fait contrepoids à tous nos bavardages. C'est le silence qui nous ramène au fond, qui nous ramène aux sources de notre vie qui ne peut s'ordonner qu'en devenant elle-même une musique silencieuse.

Alors, à n'importe quel prix et par n'importe quels moyens, il s'agit de reconquérir ce silence jusqu'à ce qu'on ne fasse plus de bruit avec soi-même, jusqu'à ce qu'on ne se perçoive plus et que, tout d'un coup, on se trouve à l'écoute du Verbe qui respire l'Amour.

Tout l'apostolat devrait être axé précisément sur cette diffusion, sur cette éclosion du silence pour que s'épanouisse une vie authentiquement mystique, une vie d'union avec Dieu qu'on ne peut jamais rencontrer tant qu'on fait du bruit avec soi-même.

Saint Ignace d'Antioche a ce mot magnifique dans l'Épître aux Éphésiens : (19, 1)

Mystère de clameur dans le silence de Dieu

Pour entendre l'immense résonance du cantique éternel, il faut entrer dans ce silence qui nous initie seul, aux mystères de clameur qui s'accomplissent dans le Silence de Dieu.

Maurice Zundel

SE RESSOURCER DANS LE SILENCE DE DIEU

Homélie donnée à Lausanne, octobre 1960

Ce matin, à cinq heures, le jour se levait dans une lumière indécise, verte ou bleue, comme s'il semblait sortir d'un écrin. Les montagnes se profilaient, vaporeuses, sur l'immobilité du lac et le silence régnait sur toute la nature.

On n'entendait que les premiers chants des oiseaux. Il semblait que l'homme ne fût pas encore né. Aucun bruit ne signalait sa présence. La nature semblait renouvelée, et respirer dans l'aube virginale.

Et je songeais que, tout à l'heure, les bruits de l'homme allaient recommencer, que les journaux, la radio allaient nous apporter toutes ces nouvelles passionnées qui signalent par toute la terre ces foyers de haine et de ressentiment : qu'il nous faut entendre ces coups de poing sur la table, en évoquant chaque jour de nouvelles menaces de guerre.

Et je pensais qu'en effet, seul, le silence, le silence des choses, ce silence de la nature, ce silence de la lumière, ce silence du chant des oiseaux lui-même, que ce silence seul pouvait faire contrepoids à toute la folie des hommes qui se servent de leurs plus belles découvertes pour se mesurer et se menacer.

Et il me semblait que la leçon qu'il fallait tirer de tout ce spectacle, c'était justement que seul, le silence, le silence vécu, le silence respiré, le silence qui est une vie, que seul le silence pouvait sauver l'humanité de la destruction et de la folie.

Et je songeais à cet homme, cet homme unique peut-être dans notre siècle, cet homme qui s'appelait Gandhi, Gandhi qui, pendant quarante ans au moins, pendant quarante ans a pu tenir dans sa main un peuple de 400 millions d'hommes qui réclamaient justement leur liberté, sans se livrer jamais à aucune violence de fait ni de langage, traitant ses ennemis comme des amis, voulant les amener à réaliser la justice qui était la seule chose qu'il réclamait, et puisant toute sa force dans cette petite voix qu'il ne cessait d'écouter au fond de lui-même.

Car c'est là l'immense grandeur de cette aventure unique dans notre temps, qu'un homme fragile, dont la santé tenait à un fil, ait manifesté une puissance unique, ait pu vaincre un empire et préserver tout un peuple de l'injustice et de la violence parce qu'il écoutait continuellement en lui, le silence de Dieu.

C'est dans ce silence de Dieu, en effet, que les débats peuvent se dépassionner, car dans le silence de Dieu, on apprend la dignité de l'homme, on apprend qu'une

seule chose importe, c'est d'être vrai, c'est d'être juste, que le Royaume de Dieu, c'est l'homme lui-même quand il est ouvert à la lumière et à l'amour et que tous les hommes ont en eux cette capacité de devenir le Royaume de Dieu.

Et c'est justement ce que voulait Gandhi : il ne voulait pas que son peuple parvînt à la liberté illusoire par le ressentiment, par la haine. Il savait que, seule en nous mérite la liberté, cette dignité humaine qui est la source de tout ce qu'il y a dans le monde de grandeur et de beauté.

Il savait que cette dignité humaine, elle repose sur un sens aigu de la justice et de l'amour ; et que l'homme qui a conquis cette dignité, que l'homme qui est au-dessus de la violence et de la haine, obtiendra nécessairement ses droits, c'est-à-dire le droit d'être dans l'humanité, un espace de lumière et d'amour.

Pour nous, il est absolument indispensable, si nous voulons garder notre équilibre et si nous voulons être, dans le monde, le ferment d'une paix chrétienne, il est indispensable de revenir continuellement au silence.

Il est impossible de lire les journaux, impossible d'entendre la radio, sans avoir cette impression que toutes les nouvelles sont empoisonnées, parce qu'elles sont toujours présentées, sous un aspect ou sous un autre, comme un conflit qui, à travers les peuples qui cherchent aujourd'hui à affirmer leur liberté, oppose continuellement ces deux blocs, factices, artificiels, où des hommes s'opposent et se déchirent, en oubliant qu'ils ont un intérêt essentiel en commun qui est justement celui d'être des hommes, de pouvoir parvenir à la même dignité et d'échanger, les uns avec les autres, ces trésors de la vérité et de l'amour.

Nous ferons une œuvre infiniment plus utile à la paix du monde en nous recueillant tous les jours, en cherchant à retrouver au plus profond de nous-mêmes la Source éternelle, en écoutant comme Gandhi la petite voix qui ne cesse de parler à celui qui écoute. Nous ferons une œuvre infiniment plus utile qu'en nous lançant dans de vaines discussions, dans des propos stériles qui ne font qu'envenimer les passions.

Car les hommes, très aisément, pourraient se rencontrer et se retrouver frères infailliblement, dans la mesure justement où chacun consentirait à se démettre de lui-même en écoutant l'appel de sa vie intérieure.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus justement doit toute sa grandeur, qui est immense, du fait qu'elle a donné sa vie en se cachant dans le silence de Dieu. Elle avait compris l'appel du monde, elle avait entendu le cri de toutes les détreesses humaines, elle avait entendu plus profondément encore le cri de la douleur divine et elle voulait collaborer, avec tout l'élan de sa foi et de son amour, collaborer à l'établissement du

Règne de Dieu et c'est pourquoi elle se cachait dans le silence du Christ.

Et, dans ce couvent, où elle accomplissait les travaux les plus quelconques, les plus insignifiants, elle émettait dans le monde toutes ces vagues de Lumière et d'Amour, ces ondes de Lumière et d'Amour qui devaient l'élever vers Dieu.

Vous voyez que, quand un enfant joue au bord du lac, et qu'il jette un caillou dans l'eau, la chute de la pierre amène la formation de cercles qui s'élargissent de plus en plus et qui finissent par gagner, à peine visibles, l'autre rive.

Et bien, notre vie est justement le foyer d'ondes de lumière ou de ténèbres, selon notre choix, qui se répandent sur le monde entier.

Demandons à Dieu, en lisant le journal, en écoutant la radio, de faire sauter toutes les barrières qui séparent les peuples en faisant d'abord tomber toutes les frontières qui empêchent notre âme et notre cœur d'être universels.

Car, si nous arrivons chaque jour à retrouver le trésor du silence, si chaque jour, nous allons jusqu'au fond, jusqu'à la rencontre avec la Source éternelle, si notre prière est d'abord une audition de la parole intérieure, une attention donnée à la petite voix de Dieu, au plus intime de notre cœur, nous aussi, nous porterons, comme sainte Thérèse, nous porterons la Lumière du monde.

Nous diffuserons ces ondes de clarté et d'amour qui, peu à peu, purifieront l'atmosphère de ses débats passionnels et amèneront les hommes à comprendre qu'ils peuvent se rencontrer dans le respect du bien infini qui est confié à toute conscience humaine.

Nous voulons donc ce matin, dans ce pays de merveilles où il nous est donné de découvrir toute la splendeur du monde, nous voulons demander à Dieu d'entrer dans le silence de l'aube, dont la lumière commence à renaître, d'entrer dans le silence des chants d'oiseaux, d'entrer dans le silence de Gandhi, dans le silence de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, dans le silence infiniment profond et bouleversant du Christ-Eucharistie, afin que, cachés dans la Lumière de Dieu, nous apportions au monde ce ferment de paix et d'amour qui peut seul le sauver.

Quelle merveille si chacun de nous pouvait ce matin, en se recueillant au plus intime de lui-même, se charger de toute la Lumière du Christ et écouter, comme dit saint Ignace d'Antioche : *les mystères de clameur qui s'accomplissent dans le silence de Dieu !*

Maurice Zundel

LITURGIE ET VIE

Lausanne, 1962

Quel rapport y a-t-il entre cette assemblée réunie dans cette église... Quel rapport y a-t-il entre l'action qui se passe à l'autel et la vie ? Est-ce que nous sommes ici simplement pour accomplir un cérémonial qui répond à une tradition ou à une obligation ? Ou bien est-ce que nous sommes vraiment au cœur de la vie ?

J'espère que vous avez, comme moi, l'horreur du cérémonial, l'horreur de toute espèce de manifestation qui n'est pas en prise sur la vie. Qu'est-ce que nous voulons, finalement ? Nous voulons vivre à plein, nous voulons donner à la vie toutes ses chances, toute sa grandeur, toute sa beauté.

Il faut donc qu'il y ait un rapport essentiel entre la vie et ce que nous accomplissons ici ce soir ; et il faudrait que l'homme de la rue qui ne sait rien de Dieu, entrant ce soir ici, il faudrait qu'il se sente envahi immédiatement par un courant de vie, et qu'il sente qu'il se passe ici quelque chose d'essentiel.

Est-ce que c'est le cas ? Est-ce que ce courant passe parmi nous ? Est-ce que nos liturgies, est-ce que la Messe célébrée dans la plupart des églises, est-ce qu'elle représente vraiment cette action enracinée au cœur de la vie et qui donne à la vie toute sa grandeur et toute sa beauté ?

Hélas, il faut bien dire que dans nos églises, on manque aujourd'hui de silence. On manque de silence intérieur que l'on trouve parfois mieux, hélas, dans une salle de concert. On manque de ce silence intérieur qui dispose à une rencontre, car il s'agit de cela : il s'agit d'une rencontre.

D'une rencontre avec qui ? Avec Jésus-Christ, c'est à dire, comme traduit magnifiquement la liturgie de saint Jean Chrysostome : "*avec l'Ami, l'Ami des hommes*".

Nous venons ici, justement, pour rencontrer l'Ami des hommes, Jésus-Christ, qui a disposé sur la table, le pain, le vin, car la Messe c'est d'abord un repas, le repas de tout le monde, le repas des plus humbles, le repas des plus pauvres !

Le pain et le vin sont là disposés, et le monde entier est invité et, le sens premier de la Messe, c'est justement de rassembler tous les hommes, sans exception, autour de la même table, dans la même fraternité, dans le même amour. Saint Paul le dit magnifiquement : "*Nous tous qui participons à un seul pain, nous sommes un corps*" (1 Co. 10, 17).

Et c'est justement pour former ce corps unique qui doit embrasser toute l'humanité, et dont personne n'est exclu, que nous nous rassemblons ici, ce soir, pour rencontrer l'Ami des hommes qui est Jésus-Christ et, à travers lui rencontrer tous les hommes.

Nous sommes ici pour nous charger d'humanité, pour nous charger de l'amour de l'homme à travers Jésus-Christ qui est l'Ami des hommes. Mais il suffit, pour nous en convaincre, de nous rappeler comment saint Luc, en nous rapportant le merveilleux épisode des disciples d'Emmaüs, fait coïncider dans le même éclair, dans le même instant, la reconnaissance par les disciples de Jésus Ressuscité.

Vous vous rappelez, c'était le jour de Pâques, et les deux disciples, croyant que tout était fini, que tout avait été enseveli dans le tombeau, que leurs espérances étaient déçues, se lamentaient sur cette fin tragique du Prophète qu'ils avaient suivi avec tant d'espoir et tant d'amour.

Et ils ne se doutent pas que Jésus les accompagne, qu'il chemine avec eux tandis qu'il leur explique les Ecritures. Mais leurs yeux sont appesantis, ils ne voient pas, ils ne comprennent pas ; et cependant, parce qu'ils l'ont écouté au cours de son histoire terrestre, avant la tragédie de la Croix, ils ont gardé le souvenir du précepte, de la consigne dernière, la consigne de la charité, et cet étranger avec lequel ils cheminent, ils l'invitent, ils le contraignent affectueusement de s'arrêter dans leur maison, de s'asseoir à leur table, de passer la nuit chez eux.

Et c'est à ce moment-là que Jésus, rompant le pain, est immédiatement reconnu par eux, c'est à dire que c'est justement au moment où leur amitié pour ce pèlerin, qu'ils confondent avec tous leurs frères, les hommes, c'est au moment où ils accomplissent vis-à-vis de lui cet acte de fraternité, qu'ils découvrent, qu'ils rencontrent le Seigneur.

Eh bien ! Nous sommes ici justement pour rencontrer ensemble, et en même temps, et au même moment, Dieu et les hommes, Dieu et l'humanité.

Et vivre la Messe, c'est justement aller toujours plus avant, s'enfoncer dans ce silence où l'on entend les choses essentielles, s'enfoncer dans le silence où l'on rencontre au fond de son cœur le visage du Seigneur, en même temps que l'on sent que toute l'humanité, que toute l'Histoire, que tout l'univers est là rassemblé et qu'il attend de recevoir, par nous, toute la Lumière de l'Amour.

Nous sommes ici pour l'humanité, nous sommes ici pour l'univers, nous sommes ici pour accomplir toute l'Histoire. Il ne s'agit donc pas pour nous d'un cérémonial.

Si c'était un cérémonial, j'aurais horreur d'être ici ! Nous voulons étreindre la réalité : nous voulons accomplir un acte enraciné dans la vie, qui nous transforme en nous mettant au service de l'humanité.

C'est pourquoi il est impossible, si l'on vit la Messe, si l'on vit ce repas où le Seigneur lui-même nous donne rendez-vous à tous, qu'ensemble nous ne formions pas une chaîne d'amour dans le rayonnement de son Amour.

On ne peut vivre la Messe sans emporter avec soi le désir de transfigurer la vie, de la rendre plus belle et les autres plus heureux. Si nous avons vécu la Messe, ce soir, il y aura plus de bonheur dans notre foyer, et demain il y aura plus de joie dans notre atelier ou dans notre bureau.

Demain, il y aura dans la ville un courant de sympathie plus ardent. Et après-demain, et tous les jours, notre horizon s'élargira et nous finirons par comprendre que le sens de notre vie c'est de porter... de porter le monde, de porter l'humanité, de l'aider à se réaliser dans la fraternité et dans l'amour.

Au cours de la liturgie, fréquemment le prêtre dit : "*Dominus vobiscum* " « *Le Seigneur est avec vous* ». Oui, justement, parce que nous sommes ici pour nous charger du Christ, pour l'emporter en nous comme la Lumière du monde, afin de le donner au monde.

Car il est impossible de garder Dieu pour nous. Il est impossible que la Lumière qu'il nous communique s'arrête à nous : nous sommes ici simplement pour nous charger de Dieu afin de le donner aux autres.

Et certes, nous n'avons pas à parler de Dieu ! C'est inutile... Mais nous avons à laisser transparaître Dieu de manière que les autres le respirent à travers nous. Il faut que chacun de nous soit un vivant "*Dominus vobiscum* " et que les autres, sans entendre de Lui le mot " Dieu " ou le mot " Christ ", devinent pourtant que le Christ est là, le devinent en sa bonté, le devinent dans sa sympathie, le devinent dans sa sincérité, le devinent dans le rayonnement de toute sa conduite.

Car, c'est dans la mesure, justement, où nous serons dans la vie de nos contemporains, dans la vie de notre foyer, dans la vie de nos camarades de travail, c'est dans la mesure où nous leur apporterons un espace, où nous serons pour eux un sourire et une joie qu'ils croiront que le christianisme est autre chose qu'une mythologie, qu'un tissu de superstitions, et que vraiment il est enraciné dans la vie.

L'honneur du Christ est remis entre nos mains, et il faut absolument que, renonçant à voir dans la religion, un cérémonial auquel on s'oblige, nous y trouvions une exigence formidable d'humanité et d'universalité.

Nous sommes ici pour les autres, et il faut que demain, et ce soir déjà, la vie monte et se transfigure. Et qu'il y ait, à cause de nous, plus de joie, plus de fraternité et plus d'amour.

Car, justement, nous sommes venus ici pour nous grouper autour du Christ qui est l'Ami des hommes, afin de puiser dans son cœur, une passion plus grande pour la justice, une passion plus grande pour la beauté de l'homme et du monde, car il est de toute évidence que, si ça ne change rien, alors nous sommes simplement des idolâtres.

Il faut que cela change. Nous allons donc demander au Seigneur, qui est l'Ami des hommes, qu'il nous communique sa passion, sa fraternité infinie, afin qu'il y ait, ce soir, dans notre vie quelque chose de changé, et que tous ceux qui entrent en contact avec nous, ce soir et demain, respirent à travers nous cette Présence de l'éternel Amour qui attend chacun au plus intime de son cœur.

Maurice Zundel

In Ton visage ma lumière

L'OECUMÉNISME PAR UN SILENCE DE RESPECT ET D'AMOUR

Lausanne, dimanche de l'unité, 1972

On a fait observer dans un livre, avec raison, qu'un des grands obstacles à l'activité missionnaire de l'Eglise était précisément la division des chrétiens. Cette division annule le témoignage de l'Eglise aux yeux de beaucoup.

Comment une institution qui prétend pacifier le genre humain tout entier, et fonder une unité sans frontières, est-elle divisée en elle-même ?

Il n'y a aucun doute que l'unité est une des requêtes fondamentales de l'activité missionnaire de l'Eglise et que, d'autre part, on ne conçoit pas une Eglise qui ne soit pas missionnaire et qui n'accomplisse pas le testament du Seigneur : *" Allez, faites disciples toutes les nations "* (Mt. 28, 19).

Mais tandis que l'oecuménisme se stimule lui-même, en vue précisément de la mission, le monde contemporain nous oblige à rénover toutes nos conceptions sur la mission dont nous avons dans l'esprit comme une image d'Épinal qui nous représente le missionnaire comme quelqu'un qui va chez les Sauvages, qui leur apporte la civilisation, la culture, le savoir-vivre et le catéchisme par-dessus le marché, enfin, qui leur apporte tout parce *" qu'ils n'ont rien "*.

Ainsi leur arrivera-t-il de recevoir le salut d'un bienfaiteur et d'être soutenu par un autre pour les mêmes raisons. Cette image d'Épinal n'a plus cours aujourd'hui, parce que justement les peuples sauvages ne sont pas plus sauvages que nous, et parce que nous les avons scandalisés au dernier degré en nous payant le luxe, en 25 ans, de deux guerres mondiales.

Nous leur avons démontré que l'Europe, qui prétendait détenir les secrets de la sagesse, et qui avait certainement, du point de vue technique une avance formidable et merveilleuse, que cette Europe était pourrie par l'intérieur, qu'elle était incapable de se soutenir elle-même, et qu'elle était contrainte - ô honte suprême ! - de faire appel, contre des frères ennemis, à des peuples étrangers, à des peuples de couleur, précisément à ces peuples auxquels l'Europe prétendait apporter une civilisation.

Et comme l'Europe a été identifiée avec le christianisme ou le christianisme avec l'Europe, le christianisme est en train de pâtir de la manière la plus grave de ce discrédit que nous avons jeté sur nous-même.

S'il est donc désormais impossible d'aller en mission sous couleur de défricher des terres incultes, d'apporter une civilisation irremplaçable et une religion

qui se fonderait sur un sol ingrat qu'aucune espèce de vie spirituelle n'aurait encore fécondé, c'est à la suite d'une erreur profonde.

Il s'agit désormais de nous confronter avec les réalités, en songeant que tous les peuples qui accèdent ou qui ont accédé récemment à leur indépendance, ont vis-à-vis de nous, maintenant, un complexe de supériorité.

Ils ne nous sollicitent plus comme des pédagogues souhaités et attendus pour leur apporter la culture et la sagesse. Ils nous tiennent en suspicion et ils désirent nous voir les talons, beaucoup plus que de nous voir en possession de leur territoire.

J'ai entendu à Khartoum, le printemps dernier, le président du Sénégal, Léopold Senghor, un homme cultivé des pieds à la tête, parlant le français le plus pur, agrégé de l'Université, et que ses seuls mérites, car il est chrétien, c'est-à-dire appartenant à une faible minorité dans son pays, que ses seuls mérites ont porté au pouvoir. Un pouvoir d'ailleurs qu'il ne désire nullement garder, et qui lui a été conservé uniquement grâce à son rayonnement personnel, reconnu par tous. Ce grand poète noir nous parlait de la négritude comme d'un humanisme.

Les Noirs, maintenant, et par la bouche d'un de leurs hommes les plus éminents, en face d'une race qui croyait avoir le monopole de la civilisation, rendent désormais témoignage à un humanisme autochtone, un humanisme qui a grandi sur leur propre sol, et qui non seulement ne nous doit rien, mais qui est parfaitement capable de nous enrichir.

Dans ces conditions, la mission doit prendre un visage tout à fait neuf, et pour employer une image que vous allez comprendre très aisément, désormais, l'Église missionnaire doit devenir une Église du silence.

Il ne s'agit plus de prêcher le Christ à des païens fétichistes, censés n'avoir aucune vie spirituelle. Il s'agit de se mettre au service des hommes, et de justifier notre présence par les services que nous serons capables de rendre, dans la mesure d'ailleurs, où ils seront acceptés.

Et je vois deux hommes, à titre d'exemple, qui ont magnifiquement compris ce changement profond et radical. D'une part, le Dr Schweitzer, et d'autre part, l'Évêque du Sahara, Mgr Mercier.

Vous connaissez cette légende, réelle d'ailleurs et magnifique, du Dr Schweitzer. Vous savez avec quelle humilité et quelle générosité il s'est mis au service des Noirs, sans avoir aucun projet de prosélytisme ni de conversion, voulant simplement implanter une présence humaine qui porterait, si elle le pouvait, le rayonnement du Christ, et qui, en tout cas, ne provoquerait aucun barrage et apparaîtrait comme un don de pure amitié.

Mgr Mercier, d'autre part, l'Evêque du Sahara, un apôtre magnifique, sait très bien, au milieu de la population musulmane où il réside, qu'il ne peut faire aucun prosélytisme, qu'il ne peut viser à aucune conversion, sans susciter les oppositions les plus graves et les plus dangereuses. Mais il sait qu'il peut rendre service, qu'il peut soigner les malades, qu'il peut prendre soin des lépreux s'il s'en trouve, qu'il peut présenter à ces hommes un visage humain, amical et fraternel.

Et il estime que sa tâche est accomplie s'il réussit à fonder entre lui et ses auxiliaires et le peuple au milieu duquel il est établi, un courant de vaste et profonde fraternité.

Il n'a plus besoin de parler du Christ. Il est souvent expédient et nécessaire de n'en plus parler. Il suffit de le vivre, et c'est assez beau.

Après tout, le Christ n'est pas une doctrine, le Christ n'est pas un langage, le Christ n'est pas un système, le Christ ne s'identifie pas avec la technique, d'ailleurs admirable, de notre civilisation limitée ; le Christ est une Présence d'Amour, une Présence de Lumière, et comme le dit magnifiquement saint Augustin, le Christ est la Vie de notre vie.

Eh bien, si le Christ est la Vie de notre vie, il faut que cela se voit ! Et si cela se voit, il n'y a pas besoin que l'on en parle ! Si notre vie est transfigurée, si elle est énergie, si elle est universalisée par sa Présence, n'importe qui serait capable de s'en apercevoir et d'en tirer les conséquences et les conclusions.

C'est donc en vivant le Christ, bien plus qu'en parlant de Lui, que l'Eglise accomplira maintenant son apostolat missionnaire, et deviendra merveilleusement une Eglise du silence, une Église qui ne fera pas de bruit, une Eglise qui ne sera plus sous l'égide d'un drapeau national, une Eglise qui ne sera plus une sorte de colonialisme d'armée, une Eglise qui ne portera plus les signes de nos dissensions européennes, une Eglise toute pure, toute neuve, qui parlera toutes les langues, parce qu'on les parlera tout autour, une Eglise d'Amour et de fraternité.

Cette Eglise du silence, que doit être une Eglise missionnaire, elle nous sera d'autant plus chère que nous pourrons nous sentir nous-même, de plain-pied dans cette mission, car nous sommes tous missionnaires de par notre vocation, de par notre baptême.

Nos âmes sont bien une terre à défricher, une terre beaucoup plus ingrate que les terres que nous attribuions autrefois à des Sauvages, qui nous ont donnés si souvent des exemples de dévouement, de grandeur et d'humilité.

Mais notre peuple, c'est justement notre terre missionnaire. Il y a combien d'hommes, de femmes et d'enfants dans notre peuple qui ne savent rien de

Jésus-Christ ou pour qui Jésus-Christ ne compte pas, qui n'ont jamais reconnu son visage, qui n'ont jamais été touchés par sa tendresse, qui n'ont jamais été ennoblis par sa Présence et qui sont justement le peuple que nous avons désévangélisé.

Et vis-à-vis de ce peuple si proche de nous, vis-à-vis de ces visages que nous croisons tous les jours dans la rue, il n'est pas question que nous exercions une forme quelconque de prosélytisme. Mais nous pouvons être pour eux l'Eglise des vivants, l'Eglise qui témoigne sans parler, l'Eglise toute transparente à Jésus-Christ, pour rayonner sa Présence et son Amour.

Et c'est vrai que l'on ne peut pas être chrétien sans être envoyé. C'est vrai que Dieu est la Vie de notre vie. C'est vrai qu'il est la Dignité même de notre Personne qui est fondée sur cette communion avec Dieu, cet échange silencieux au plus intime de nous-même, avec cette Présence divine qui ne cesse de nous attendre.

Nous ne pouvons pas garder un tel trésor pour nous. Et nous n'avons aucun moyen de le communiquer autrement qu'en devenant nous-mêmes une présence réelle.

Après tout, le Christ n'a-t-il pas traversé l'Histoire par une Présence silencieuse ? Les cathédrales n'ont-elles pas été édifiées par cette Présence secrète du Seigneur que signale seulement à notre attention la petite lampe qui représente la flamme de notre adoration ?

N'est-ce pas cela qui nous émeut dans une église vide, en même temps que pleine d'une Présence qui ne fait pas de bruit et qui nous accueille toutes les fois que nous le voulons ?

Et n'est-ce pas cela le sens de notre vocation : d'être nous-même une vivante cathédrale qui serait annoncée par cette Présence silencieuse et qui se signalerait en nous, qui devrait se signaler en nous, uniquement par cette flamme qui est l'amour de l'Homme fondé sur le Don de Dieu au plus intime de nous ?

Voilà que l'oecuménisme prend une dimension infiniment concrète, voilà qu'il nous concerne, voilà qu'il nous requiert et que nous devons changer de mission. Nous n'avons pas besoin pour l'atteindre de franchir les océans.

Ici, maintenant, ce soir, à portée de notre main, à portée de notre cœur, nous pouvons exercer cet apostolat de missionnaire, sans violer aucune conscience, sans nous croire supérieur à aucune humanité : simplement en entrant à fond dans le Silence du Seigneur et en apportant aux autres l'espace de son Amour et le sourire de sa Bonté.

Toute la mission de l'Église du silence est susceptible de nous émouvoir. Et en effet, dans le monde d'aujourd'hui qui ne veut plus connaître de maître, qui refuse avec raison toute dépendance, il n'y a pas d'autre moyen d'accréditer la Vie de Dieu que de vivre nous-même avec une telle plénitude, un tel rayonnement, et un tel bonheur, que tous ceux qui nous entourent, puissent en recevoir une mystérieuse contagion.

Dieu, comme dit notre Seigneur, est le Dieu des vivants. En Lui, la mort même est vaincue, et si la mort est vaincue, comment la vie ne serait-elle pas transfigurée ?

Et voilà le dernier mot de l'oecuménisme dans l'Église du silence, c'est cela : laisser transparaître Dieu, sans rien dire, vivre l'agenouillement du Lavement des pieds à l'égard des plus conscients, sans aucune espèce d'attitude préconçue, vivre au milieu des autres la joie de notre humanité, sachant qu'en Dieu elle trouve son fondement, sa noblesse, sa grandeur, et son éternité, et que tout ce qui nous est demandé c'est de rendre la vie plus belle, et les autres plus heureux.

Maurice Zundel

In Ta parole comme une source

MYSTÈRE DE SILENCE

Une des questions qui vous préoccupent le plus profondément, c'est sans aucun doute l'avenir de vos enfants. Comment gagneront-ils leur vie, si la situation économique du monde ne subit pas de modification décisive ?

C'est là un aspect du problème qu'il n'est pas entièrement en votre pouvoir de résoudre. Mais il y en a un autre plus essentiel. Quel sera leur caractère et leur responsabilité, leur influence sur leurs contemporains et leur valeur d'humanité ?

Vous êtes naturellement portés à leur attribuer la plus grande importance, et vous aimez à penser qu'ils réaliseront peut-être ce qu'il ne vous a pas été possible d'accomplir. Vous êtes prêts, en tout cas, à leur donner tout ce qui dépend de vous, pour faire d'eux des hommes qui fassent honneur à leur nom.

Mais par où commencer et sur quels principes édifier cette œuvre d'éducation dont va dépendre l'orientation de toute leur vie ?

J'en nomme un seul, qui me paraît être le plus essentiel : le silence.

C'est en faisant ce qu'il ne faudrait pas faire, en effet, plus qu'en ne faisant pas ce qu'il faudrait faire, c'est par une ingénierie maladroite, en d'autres termes, qu'on risque surtout de se tromper ici.

Rien ne serait plus dangereux, à ce point de vue, que de se prendre soi-même pour le modèle que l'enfant doit reproduire, en lui inculquant simplement ses propres manières d'être. Il peut réaliser quelque chose de tout différent, sans faire le moins du monde injure à ses parents. On doit même admettre à priori qu'il représente quelque chose d'unique qu'il convient de respecter plus encore que de découvrir.

Il importe, avant tout, de garder à l'enfant toute sa nouveauté, pour que l'expérience de la vie retrouve en lui toute sa fraîcheur.

Il faut l'aider à se trouver, lui apprendre à écouter et à se livrer au Maître intérieur qui le peut seul former en établissant en lui ce que l'Écriture appelle l'ordre de l'Amour.

Le mystère de Jésus vivant en l'Église, toutes les richesses de la révélation et de la liturgie, toutes les grâces sacramentelles doivent être assurément, pour un chrétien, au cœur de cette initiation.

Mais il faut que ces dons merveilleux soient toujours proposés à l'enfant avec le souci de ne point blesser le secret virginal de cette rencontre toute personnelle avec l'Hôte bien-aimé de l'âme.

L'éducateur ne peut faire plus que de préparer l'enfant à cette mystérieuse confrontation, en lui apportant le rayonnement de sa vie intérieure, en abordant son âme comme un sanctuaire, avec cette réserve divine qui révèle la présence devant laquelle on s'efface et qui la communique silencieusement. Il faut éviter le bruit, la violence, les cris : tout ce qui excite et tout ce qui extériorise.

L'éducation va de l'âme à l'âme par le truchement du silence.

Nous savons bien, d'ailleurs, qu'elle n'est pas complètement achevée au sortir de l'enfance. Elle se poursuit toute la vie, à travers les conversations auxquelles nous sommes continuellement mêlés et à propos desquelles on pourrait faire des observations analogues, en remarquant d'ailleurs que nous y apportons généralement beaucoup moins de scrupules.

Les hommes qui disent quelque chose ne sont pas très nombreux : ceux qui écoutent sont encore plus rares.

C'est cependant par là qu'il faut commencer.

L'esprit ne veut pas être contraint : l'âme ne se livre qu'à l'âme.

Combien de discussions - entre peuples aussi bien qu'entre individus - s'égarent dans les clameurs de l'amour-propre ou dans les subtilités de la mauvaise foi, parce que les mots s'abattent du dehors, comme des coups de bélier, au lieu de naître du silence, comme les témoins de la vérité.

L'esprit, au fond, ne demande qu'à se donner à elle, car elle est son bien. Mais il ne peut la reconnaître comme telle, si elle lui est assénée comme une menace. Toute parole est vaine qui n'est pas redite au dedans, avec le consentement de l'Amour.

Dans les choses essentielles, tout au moins, les mots qui n'apportent pas la lumière risquent d'aggraver les ténèbres.

C'est dans ce sens que nous aurons à répondre de toute parole inutile. Le Sauveur, qui nous en avertit, n'a cessé d'observer cette réserve divine qui laisse mûrir la vérité dans la lente germination des âmes.

L'Evangile suppose, pour être entendu, ce contexte de silence, qui le rend intérieur à l'esprit.

C'est à cette condition seulement que la Voix divine est reconnue, et que l'âme, au plus intime d'elle-même, découvre ce qu'elle cherchait.

Quand on amena au Christ, la femme surprise en adultère, Il baissa les yeux devant sa honte ; et comme ses accusateurs voulaient à tout prix lui faire prononcer un jugement, Il dit la parole qu'ils lisaient dans leur propre conscience, et qu'ils reconnurent aussitôt comme une voix qui sortait d'eux-mêmes : " Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre."

Cependant la femme, délivrée de leurs cris, retrouvait son âme. Elle comprenait son erreur, et que sa faute était surtout d'avoir déserté cette présence qui l'envahissait maintenant comme un flux lumineux.

Elle s'était détournée de Dieu, et c'était Lui, aujourd'hui, qui venait à elle. A peine réalisait-elle qu'elle était coupable, que déjà, elle se sentait pardonnée :

" Femme, où sont tes accusateurs ? personne ne t'a condamnée ?

Personne, Seigneur.

Moi non plus, je ne te condamnerai pas, va et ne pèche plus"

On saisit ici, sur le vif, l'influence rédemptrice de cette pédagogie silencieuse, dont le mystère de l'Autel demeure à jamais le foyer.

Nous voici au stade suprême de la divine Pauvreté : Dieu n'ayant plus ici qu'un visage de "chose".

" Sur la Croix, la Divinité seule était cachée, mais ici se dérobe aussi l'humanité. "

L'éternelle Parole par qui tout a été fait est devenue le Verbe silencieux. La révélation se commente en muettes clameurs dans ces abîmes où la vie de l'Eglise a sa source.

C'est dans ce Silence, aussi bien, qu'est écrite son Histoire, la vraie, celle qu'aucun livre ne contiendra jamais, dans ce Silence qui remplit d'ineffables rumeurs les espaces lumineux des grandes cathédrales, et qui vient à notre rencontre, si doucement, dans les plus humbles chapelles.

C'est par là que tout est sauvé.

Nos paroles auraient tout compromis, si nous avions eu libre jeu ; nos explications auraient tout rétréci. Les âmes aux prises avec nos discours n'auraient pu atteindre au cœur de la foi.

Mais le Silence de Dieu a recouvert tout ce bruit, et dans l'attente éternelle du Visage aux yeux baissés, les hommes ont reconnu leur Sauveur. C'est là, en effet, le signe le plus convaincant au regard d'une âme croyante, le signe qui se révèle par sa propre Lumière.

Les contemporains du Christ réclamaient des prodiges qui donneraient à l'avènement du règne de Dieu une évidence matérielle, et Jésus leur répondit :

*" Le royaume de Dieu ne viendra pas de manière à pouvoir
être surpris par les guetteurs*

et on ne pourra dire : il est ici ou il est là.

*- Si les yeux de la chair le pouvaient saisir, en effet,
il serait étranger à la vie de l'esprit.*

- Or, voici, le royaume de Dieu est au-dedans de vous."

Il savait de quel prix Il devait payer cette affirmation qui détachait la religion de toute adhérence nationale : en réalisant toutes les prophéties selon l'Esprit et en faisant du Don de soi, la condition première de la participation au royaume de Dieu.

Mais de quoi nous eût-Il sauvés, s'Il ne nous eût d'abord sauvés de nous-mêmes, en faisant éclater les limites de nos cœurs ?

C'est pourquoi, la veille de Sa mort, voulant nous aimer jusqu'à la fin, Il promulgua ce testament d'Amour qui nous lègue son ineffable Pauvreté et qui nous donne, comme signe de ralliement, le sacrement qui perpétue le mémorial de Sa Passion, en établissant un lien de communion divine entre les hommes.

Nous perdons souvent de vue les multiples rapports qui rendent l'Eucharistie solidaire de la Croix, et qui fondent la fraternité humaine sur la mort d'Amour du Fils de Dieu.

L'essentiel est là, pourtant. La Messe n'est pas une cérémonie arbitrairement concertée par les hommes, c'est le rendez-vous fraternel d'une humanité qui revit cette mort d'Amour, qui consent à se démettre d'elle-même pour laisser le Christ vivre en elle, comme elle meurt à soi-même en Lui :

" Toutes les fois que vous mangez ce pain

et que vous buvez à ce calice,

vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne."

Les cloches de l'Elévation célèbrent ce mystérieux transfert, cet échange ineffable dont la consécration vient d'être l'expression sacramentelle :

Ceci est Mon corps,

Ceci est Mon sang.

Jésus dit Moi par nos lèvres, nous disons moi, en Sa personne, et le pain et le vin déliés de leur essence deviennent le foyer permanent de la Présence qui, tout ensemble, nous dépossède et nous comble, en nous revêtant du Christ.

La foi nous apprend combien est réelle cette Présence de Jésus au Saint Sacrement - infiniment plus réelle que toute présence locale, sans être pourtant réductible à une présence locale : excluant tout contact sensible, et demeurant toujours "esprit et vie" - mais elle nous enseigne aussi, avec non moins de clarté, à quelle condition cette présence devient une réalité vivante en nous.

Si la Sainte Liturgie a reçu la forme d'un banquet, d'une "agape", c'est que la Charité y doit présider. Nous ne pouvons être unis à notre Père Céleste sans être unis à nos frères.

Il ne serait que trop facile de nous bercer d'une vaine sentimentalité, si ce signe ne nous avait été donné : *" Si tu présentes ton offrande à l'autel et que tu te souviennes là que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et reviens ensuite porter ton offrande."*

Pascal nous a appris jusqu'à quel point un chrétien doit identifier l'Amour de Dieu avec celui du prochain, Il sentait les approches de la mort, et demandait avec d'incroyables instances qu'on le fit communier. Son entourage, sur l'avis des médecins, pensa qu'il valait mieux différer.

Alors, voulant contenter tout ensemble son désir et celui des siens, il demanda qu'on reçût chez lui un pauvre auquel on donnerait les mêmes soins qu'à lui, car, disait-il : *" Ne pouvant communier dans le Chef, je voudrais bien communier dans Ses membres."*

N'est-ce pas, aussi, en exerçant l'hospitalité envers le pèlerin qui avait fait route avec eux que les disciples d'Emmaüs reconnurent leur Maître à la fraction du pain ?

On s'étonne de la sécheresse de cœur que l'on rencontre parfois chez des chrétiens qui ont l'habitude de la fréquente communion, et de la dureté avec laquelle ils exigent ce qu'ils croient leur être dû.

Comment résister, pourtant, à cet appel de l'humilité divine, comment n'être pas vaincu par la réserve infinie du premier Amour, comment ne pas percevoir enfin, suivant le mot d'Ignace d'Antioche, *" les mystères de clameurs qui s'accomplissent dans le Silence de Dieu" ?*

Celui qui se nourrit de ce Silence, finit par savoir à quelles profondeurs on peut écouter.

Et ayant communie dans le Chef, à la liturgie matinale, il s'efforce, tout le jour, de communier dans Ses membres, en laissant rayonner sur ses frères le Silence de l'Hostie, comme la suprême révélation du Dieu vivant : qui est un Dieu caché.

Adoro te devote, latens deitas, chante saint Thomas d'Aquin dans l'Office du Saint Sacrement : *Je vous adore avec ferveur, Divinité cachée.*

Maurice Zundel

In L'évangile intérieur

6^{ème} édition

INFORMATIONS DE L'AMZ FRANCE

Du lundi 6 juillet au soir au dimanche 12 juillet 14 h. **Dieu, un amour qui nous libère**, session Maurice Zundel avec Père Philippe Blanc, vice-recteur Participation à l'intégralité de la session.

Lieu : **Notre-Dame du Laus**, Inscription et réservation à l'hôtellerie du sanctuaire : 04 92 50 30 73 du lundi au vendredi de 9h à 17h reservation@notredamedulaus.com



Vendredi 10 juillet à 20h15 « **VERS LA JOIE D'EXISTER** »

Une pièce de théâtre qui se propose de retracer la vie passionnante de Maurice Zundel en faisant des parallèles entre ses textes et nos situations existentielles contemporaines, vécues par un acteur en recherche de sens auquel le public pourra s'identifier.

Avec Jean Winiger sur une proposition de la Fondation Maurice Zundel, mise en scène de Lorianne Cherpillod

Lieu de la représentation : **Notre Dame du Laus** 758 Grande Rue 05130 SAINT ETIENNE LE LAUS Tél : 04 92 50 30 73 association@maurice-zundel.ch



Dimanche 16 au dimanche 23 août, **Zundel et la création** Temps de Ressourcement avec Claire Bellet-Odent Théologienne, membre des Amis de Maurice Zundel, animatrice de retraite, formée à l'accompagnement spirituel, membre d'Ecclesialab (Louvain) : Découvrir la spiritualité de Zundel à travers la création A travers des ateliers et des enseignements, nous approfondirons la spiritualité de la création de M. Zundel. Temps de marche, de prière, de silence et d'enseignements, pratiques corporelles, partage en groupes, exercices de relecture et d'écobiographie.

CHALET ARC EN CIEL, Près de Saint Jean de Sixt, 1817 Rte de Corengy, 74450 Saint-Jean-de-Sixt Tél : 06 33 63 72 24 www.Chalet-arcenciel.fr, Renseignements : clairebelletodent@gmail.com



Du mardi 1^{er} au dimanche 6 septembre **Devenir Humain au coeur de la création**

Un temps de ressourcement ouvert à toutes et à tous pour expérimenter de manière concrète la spiritualité de Zundel comme ouverture et voie d'écologie intégrale avec Claire Bellet-Odent à l'**Abbaye Saint Jacut**, 3 rue de l'Abbaye 22750 SAINT JACUT DE LA MER
tél : 02 96 27 71 19 contact@abbaye-st-jacut.com www.abbaye-st-jacut.com



Lors de notre Journée d'Amitié 2025, Madame Odile HARDY, sœur Xavières, nous a réuni pour « avec Maurice Zundel, *le Dieu vivant en nous, dans les autres et dans la création.* »

Cette année, nous vous proposons avec Jean-Marie DIETRICH, président de l'association Maurice Zundel France de prolonger cette rencontre autour du thème : **« Avec Maurice Zundel, être témoins d'Espérance ».**

Maurice Zundel n'a-t-il pas en tout temps et lieu, été le témoin de la vocation de l'être humain, cet homme qui est l'Espérance de Dieu ?

A l'heure où l'avenir de l'humanité est au cœur de toutes les préoccupations, où l'intelligence artificielle menace à terme, de l'effacer, rassemblons-nous autour du message de Maurice Zundel afin de toujours mieux témoigner dans nos vies de Celui qui a mis son Espérance en nous.

Venez nombreux nous rejoindre

Samedi 24 octobre 2026, de 9 heures à 17 heures

Maison des Lazaristes, 95, rue de Sèvres 75006 PARIS.

Venez partager avec nous l'Amitié qui unit les Amis de Maurice Zundel !!



Maurice Zundel, écologie et spiritualité

Devant les grands défis qui attendent notre planète : le dérèglement climatique, la perte de la biodiversité etc., que peut nous apporter la pensée de Maurice Zundel ? Ce sont les questions qui ont été abordées lors d'une journée spéciale de l'AMZ-Suisse le 28 mars dernier.

Même si ces questions n'étaient pas des préoccupations à l'époque de Maurice Zundel, le message et les avancées théologiques du mystique constituent une ressource importante et très enrichissante. Face à la nécessité d'agir, Zundel ouvre des avenues théoriques mais aussi pratiques et expérientielles.

En abordant le sujet par le biais de la création et sa visée sous forme participative, le pasteur Virgile Rochat vient volontiers partager sa recherche dans d'autres lieux ! Pour tout renseignement : amz@mauricezundel.ch

AMZ-Suisse

Journée de l'AMZ-Suisse

A vos agendas ! la journée de l'AMZ-Suisse aura lieu le **3 octobre** ! Réservez déjà la date !

Prochaines représentations de *Vers la joie d'exister*

a pièce de théâtre spécialement créée par Jean Winiger pour le 50^{ème} anniversaire de la mort de Maurice Zundel continue sa tournée :

Notre-Dame du Laus, Hautes-Alpes, VE 10 juillet, 20h15 ; **Bex**, foyer de Charité, DI 6 septembre, 14h30 ; **Prez-vers-Noréaz**, salle communale, VE 2 octobre, 20h ; Bulle, chapelle N-D de la Compassion, DI 4 octobre, 17h ; **Genève**, église Ste-Thérèse, ME 14 octobre, 20h ; **La Flocellière Vendée**, VE 6 novembre, 18h ; **La Chaux-de-Fonds**, N-D de la Paix, SA 14 décembre, 19h ; **Neuchâtel**, Temple du Bas, LU 18 janvier 2027, 20h.

INFORMATIONS DE L'AMZ BELGIQUE 2026-2027

Activités

L'association « Maurice Zundel Belgique », organisera durant cette saison 2026-2027, **plusieurs réunions de partage ainsi qu'une retraite à l'abbaye d'Orval** :

Le 24 octobre 2026 : *La relation à Dieu*

Le 12 décembre 2026 : *Etre origine et créateur*

Le 23 janvier 2027 : *Le Christ en agonie jusqu'à la fin du monde*

Du 15 au 18 février 2027 : *Retraite avec Béatrice Soltner à l'abbaye d'Orval*

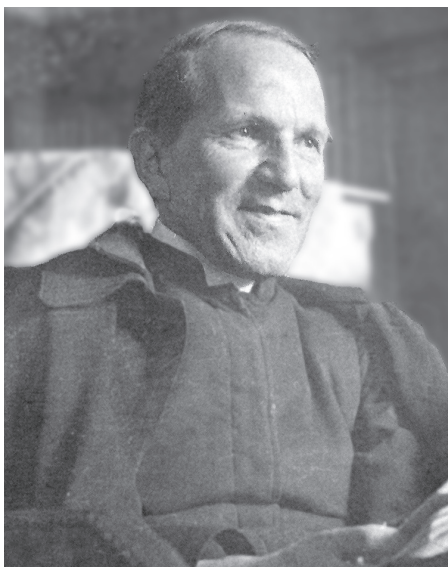
Le 3 avril 2027 : *Le pardon*

Le 22 mai 2027 : *La joie*

Les réunions de partage ont lieu à 1150-Woluwé-Saint-Pierre, avenue du Chant d'Oiseaux, n°2, de 10h à 12h30 (Maison située à droite de l'église du Chant d'oiseaux).

Renseignements : AMZ BELGIQUE tél. : 00 32 2 759 47 24

HYPERLINK "mailto:amz.belg@yahoo.fr" *amz.belg@yahoo.fr*



Le monde meurt de rhétorique, il meurt du bavardage, il meurt des mass media, il meurt de tout ce bruit... Comment l'homme pourrait-il découvrir son sanctuaire intérieur quand il est constamment envahi par des slogans, quand il est arraché à son intériorité et que toute conversation même devient impossible

Bellefontaine 1972

Bulletin des Amis de Maurice Zundel
ISSN 1244 8028

Toute reproduction, même partielle, soumise à autorisation.
Photos : Suzi Pilet et collections particulières